

Y'akoto – Moody Blues

Label/Vertrieb: Warner Music

„Now i have stopped trying to beat the rush to be ahead of my game for the perfect timing.

I'll just stay here,

let go of my fear,

of being in control.“

(Perfect Timing)

Lâcher prise- s'arrêter un instant- respirer à fond.

Ce sont les choses les plus simples qui semblent soudain les plus difficiles.

Et c'est dans cette prétendue banalité des choses que réside le danger de se perdre dans leur côté superficiel et de s'oublier, tout simplement.

Alors, même une artiste aussi réfléchie et reconnue que Y'akoto n'est pas à l'abri de ce risque-là. Surtout que ces deux dernières années, sa vie a vraiment été formidable, tellement excitante et si riche en expériences toutes plus incroyables les unes que les autres qu'il est facile d'en oublier les petites choses de la vie. Après tout, son premier album « Babyblues » a fait un triomphe. Il a remporté un énorme succès en Allemagne, est sorti par-delà les frontières, en France, en Pologne, en Autriche avant d'être lancé tout récemment à la conquête des Etats-Unis.

D'ailleurs, le titre « Diamonds » de Y'akoto fait partie de la musique du dernier film du réalisateur Steve Pink « About the last night ». Un autre titre de l'album « Without you » est un vrai tube en Italie. La presse spécialisée a ainsi plébiscité Y'akoto comme un nouvel héritage musical de Billie Holiday et de Nina Simone. Sans doute parce que la jeune artiste a su, dans un mélange de folk, de pop, de soul et d'afro, donner le jour à un nouveau genre, celui de la Soul Seeking Music. Et puis, c'est sans parler des innombrables spectacles qu'elle a donnés en compagnie d'artistes aussi chevronnées qu'Erykah Badu, Nneka, Asa ou Joy Denalane, ou encore de sa première propre tournée qui l'a menée, non pas seulement à travers toute l'Allemagne mais au-delà des frontières, jusqu'à Paris, Bruxelles, Amsterdam et Vienne.

Y'akoto, malgré toutes ces expériences formatrices et extraordinaires reste néanmoins poussée par l'incertitude et sa recherche la guide encore et toujours: elle est à la quête de réponses à toutes les questions innombrables de la vie, à la quête de la meilleure chanson possible et finalement à la recherche d'elle-même. « Personne n'est en mesure d'affronter sereinement un manque de confiance en soi – pas même moi » explique-t-elle. « Mais j'ai appris à accepter cette incertitude comme une part intégrante de moi-même. C'est ce que je suis aussi. Depuis, j'ai appris à vivre avec ces états d'âme et à m'en servir dans la musique ».

Alors, cette nécessité, Y'akoto l'a transformée en vertu pour construire sans aucune forme de procès le leitmotiv de son nouvel album. Et elle a bien fait. En fin de compte, cette incertitude, due aux circonstances, l'a fait s'ouvrir encore plus aux autres, la poussant à se dévoiler et à se

remettre en question. Sa versatilité ne vient donc pas du manque de confiance en elle mais au contraire du courage qu'elle a de se rendre vulnérable dans sa musique. Parce qu'au lieu d'extirper la douleur de son âme, Y'akoto s'y plonge et tente grâce à la musique de redevenir maîtresse de la désorientation du monde dont elle est témoin. « Je me suis vraiment ouverte; ainsi toutes les impressions qui coulent en moi arrivent non filtrées. Je ressens un tas de choses » confie la jeune Hambourgeoise. « Avant, j'ai essayé de m'y opposer, j'ai fumé, j'ai bu, j'ai pris de l'herbe. Maintenant, je ne le fais plus et je laisse les choses m'atteindre ».

„Turn my back on all the pressure that makes us blind“

(Now Is The Time)

Y'akoto a évolué; pas seulement sur le plan musical mais aussi sur le plan humain. Alors si son premier album accordait la priorité à la colère, la tristesse, la bravade ou le cynisme, son attitude je m'en foutisme s'est transformée sur „Moody Blues“ en un besoin impérieux de changements; la crainte de blessures émotionnelles a disparu au profit d'une vraie préoccupation des besoins de ses semblables et sa tendance au centrisme a cédé la place à un intérêt sincère pour les problèmes du monde. « En me confrontant aux autres, j'ai appris beaucoup sur moi-même. C'est vrai qu'on peut être toute sa vie seul dans sa tête mais j'ai réalisé que ça pouvait être aussi formidable de se retrouver dans une dépendance bienveillante avec les autres, même si du coup, on devient plus vulnérable ».

A 26 ans, cette remise en question, parsemée de doutes sur elle-même et de difficultés à se rapprocher des autres, l'ont fait murir: en tant qu'artiste mais aussi comme individu. Elle le dit elle-même « On peut m'atteindre et je suis devenue vulnérable mais ça m'a rendue forte ».

Y'akoto en a fait le thème central du morceau intitulé „In A War“, où elle chante : “I said, I'm used to be alone/I give a damn, I can handle my own”. Tout comme dans le morceau „Carry This“ qui parle de la peur de s'attacher à l'autre, du manque de dévouement ou de la timidité à tisser des liens et prendre des engagements envers les autres. C'est aussi toute l'énergie qu'il faut avoir pour briser cet handicap émotionnel, pour réussir à créer un lien sérieux entre deux personnes. « Ce morceau-là, je l'ai chanté en une seule prise. Dès les premières notes, j'étais comme en transe ». Voilà ce que Y'akoto nous confie sur l'enregistrement des morceaux produits par Haze et elle termine en ajoutant : „Carry this“ c'est mon hymne personnel.

Y'akoto évoque en même temps sur „Moody Blues“, pas seulement elle-même ou les problèmes du monde dans son environnement immédiat ; l'artiste laisse aussi vagabonder son regard sur son deuxième album en le portant plus loin encore. Ainsi, on retrouve dans son album des questions sur ses voyages en Afrique et sur les discussions qu'elle a eues avec des gens défavorisés et qui l'ont profondément touchée. « J'essaie de ne pas limiter ma vision du monde à la vie dans des grandes villes aussi géniales que New York, Londres ou Paris, des villes où la musique m'a conduite ». Et elle renchérit : « parce que la vie de la plupart des gens est bien différente de celle-là ».

Dans la chanson « Mother And Son » composée avec peu d'instruments, la jeune femme raconte de façon poignante les circonstances de ces nombreux fils qui, de par le monde, doivent grandir sans leur père et sont contraints à chercher de quoi se nourrir, à trouver du travail et même partir à la guerre. En revanche, « Off The Boat » sera perçu par chacun comme une métaphore acoustique de toutes les souffrances et difficultés du quotidien. Et puis « Down To The River » quoique paré d'un encadrement musical de choix, orné d'élégie et d'espoir, n'en aborde pas moins un sujet sérieux, celui des idées suicidaires. « De telles pensées résultent de la réflexion sur l'asymétrie omniprésente de la vie ». Y'akoto ajoute, après une courte pause : « par exemple, à Hambourg, dans la ville où je suis née, les gens vivent dans l'abondance, il y a trop de tout. Quand je me retrouve en Afrique, je vois les gens, au sens littéral du terme, qui se battent pour leur pain quotidien. Parce que là-bas, de tout, il y en a trop peu, poursuit Y'akoto. C'est dans ce contraste-là que je vis alors c'est aussi dans ma musique qu'on s'y retrouve confronté ».

« Moody Blues » est une nouvelle fois accompagné musicalement par Kahedi (Max Herre, Samon Kawamura et Roberto di Gioia), Mocky et Haze mais aussi par le producteur londonien Ben Cullum, une sorte d'équivalent musical à la préoccupation créatrice de Y'akoto sur la dualité de la vie. L'ombre et la lumière. Les allers et venues, la constance et le changement. Alors, la jeune artiste imprime entre les lignes bien formulées de son album son sillon de doutes et d'espoirs en gravant avec l'urgence naturelle de sa voix un monument musical partagé entre le chagrin et la consolation et qui met en évidence le pour et le contre de notre monde dans un éventail sonore riche en facettes au minimalisme maximalisé. Un album qui porte sa marque incomparable et touche la sensibilité de chacun.

« Lors de mes concerts, il y a des gens qui sont venus me voir pour me dire combien mes chansons comptaient pour eux » avoue-t-elle avec émotion; « C'est à ce moment-là que je me suis vraiment rendue compte à quel point ma musique était importante à leurs yeux; ce que je dis, ce que j'écris. C'est comme un volcan qui explose en moi tout à coup. Comme un volcan de la connaissance ».

Et ce volcan-là, il n'est pas prêt de s'éteindre.

„Andy if you forget my name,
I'll come back and introduce myself again.“

(Come And Go)